



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HAB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

pour devise : *Mas pesa el rei que la sangre* : Je priere l'intérêt du roi à celui du sang.

GYÉ, (le maréchal de) voy.

ROHAN.

GYGÈS, officier & favori de Candaule, roi de Lydie, qui lui fit voir sa femme toute nue. La reine aperçut Gygès, & fit amour, soit vengeance, elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main & la couronne. Gygès devint roi de Lydie par ce meurtre, vers l'an 718 avant J. C. (voyez CANDAULE). Platon raconte différemment cette usurpation : il dit que la terre s'étant entr'ouverte, Gygès, berger du roi, descendit dans cet abîme ; que là il vit un grand cheval, dans les flancs duquel étoit un homme qui avoit à son doigt un anneau magique, doué de la vertu de rendre invisible ; qu'il le prit & s'en servit pour ôter sans péril la vie à Candaule, & pour monter sur son trône. Mais ce récit merveilleux n'est qu'une greffe de la fable, mal entée sur la source historique : si toutefois toute l'histoire de Lydie n'est pas fabuleuse (voyez CRÆSUS).

— La mythologie vante un géant de ce nom, qui avoit cent bras, comme Briarée son frere.

GYLIPPE, capitaine Lacé-

démonien, envoyé en Sicile pour porter du secours aux Syracusains contre les Athéniens. Après avoir été vaincu dans le premier combat, il remporta des victoires signalées sur Nicias & Démosthenes. Ces généraux se rendirent avec leurs troupes, à condition qu'on leur laisseroit la vie, & qu'on ne les retiendroit point dans une prison perpétuelle ; mais on ne leur tint pas parole. Ils furent mis à mort, & leurs soldats tourmentés avec une cruauté inouïe. Gylippe accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athènes, vers l'an 414 avant J. C. Ce général le chargea de porter à Sparte l'argent qu'il avoit recueilli dans ses glorieuses campagnes. Cet argent montoit à 1500 talens, sans compter les couronnes d'or, dont les villes lui avoient fait présent. L'avarice de Gylippe lui fit commettre une lâcheté détestable : il ouvrit les sacs par dessous, & après en avoir tiré 300 talens, il les recouffit fort adroitement ; mais les bordereaux renfermés dans chaque sac dévoilerent sa friponnerie. Pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de sa patrie, emportant par-tout la honte, dit Rollin, d'avoir terni par cette bassesse la gloire de ses belles actions.

H

HABACUC, le 8e. des douze petits Prophetes, commença à prophétiser, suivant l'opinion la plus commune, au commencement du regne de Joachim. Il est difficile de décider si ce prophete est l'Habacuc qu'un ange emporta par

les cheveux à Babylone, pour donner à manger à Daniel, alors dans la fosse-aux lions. Ses *Prophéties* ne renferment que 3 chapitres. Il prédit à sa nation la captivité, le renversement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, & celle du genre humain par J. C. L'oraison qui termine ces prophéties, & qui commence *Domine, audivi auditionem tuam & timui*, est un des plus beaux & des plus touchans cantiques de l'Écriture - Sainte, rempli d'images vastes, sublimes, magnifiques, de sentimens vifs & profonds. Les Grecs font la fête d'Habacuc.

HABERKORN, (Pierre) né en 1604 à Burzbach en Vétéravie, fut surintendant & professeur en théologie à Gießen, où il mourut au mois d'avril 1676. Il parla beaucoup dans divers colloques tenus au sujet de la Religion. Son principal ouvrage est intitulé : *Hep-tas disputationum Anti-Wal-lemburgicarum*. Ce livre, dans lequel il s'efforce de renverser les principes de MM. de Wal-lembourg, est un recueil de tout ce que les Protestans ont dit pour justifier leur schisme. — Il ne faut pas le confondre avec l'abbé Joseph HABERKORN de Habersels, né à Königswarthen en Bohême, l'an 1734, dont on a 14 vol. de *Sermons*, Breslau, 1780-1781. Il y a des vues solides, des divisions justes & tranchantes, une diction pure, sans être affectée comme l'est aujourd'hui celle de la plupart des ouvrages allemands; mais le développement est souvent embarrassé, les preuves en défor-

dre, & remplacées quelquefois par une verbosité qui déroge au prix des choses. Il vivoit encore en 1786.

HABERT, (François) poëte françois du second âge de notre poësie, natif d'Issoudun en Berri, vivoit dans le 16e. siecle. Il fleurit depuis 1540 jusqu'à près 1569. On fait encore cas de ses *Trois nouvelles Dieux*, petit poëme imprimé à Paris en 1546, in-12, bon pour son tems. Après Marot, il est celui de tous ses contemporains qui a réuni le plus de grace & d'énergie dans ses ouvrages qui sont nombreux. C'est dans les *Épîtres* qu'il a le mieux réussi. Il en a fait d'historiques, de badines & de philosophiques. La manie de cette vaine & folle philosophie qui veut faire de l'or, gagna cet auteur, & lui fit traduire quelques mauvais ouvrages sur cette matière. — Pierre HABERT, son frere, n'eut pas autant de succès dans la poësie. Ses ouvrages ne laisserent pas de lui procurer des charges honorables à la cour de Charles IX & de Henri III. Il fut pere d'Isaac HABERT, qui s'adonna aussi à la littérature; mais dont les productions sont aussi ignorées que celles de son pere.

HABERT, (Isaac) fils d'Isaac Habert, dont nous venons de faire mention, fut docteur de la société de Sorbonne, théologal de Paris, nommé évêque de Vabres en 1645, & mourut en 1668. Il se fit un nom par ses *Sermons*, par son érudition, & sur-tout par le zèle avec lequel il s'éleva contre Arnauld, & les autres disciples de Jansenius.

C'étoit un homme aussi estimable par ses vertus que par ses connoissances. On a de lui : I. Une Traduction latine du *Pontifical des Grecs*, in-fol., Paris, 1643. Cet ouvrage est enrichi de savantes remarques, qui ont fait regarder son auteur comme un des théologiens qui aient le mieux connu les vrais principes de la liturgie & des cérémonies ecclésiastiques. II. Des *Vers latins*, & des *Hymnes* en la même langue pour la fête de S. Louis, dans le Bréviaire de Paris. Les Muses latines lui étoient favorables. III. *De consensu Hierarchiæ & Monarchiæ, adversus Optatum Gallum*, Paris, 1640, in-4°. IV. Plusieurs *Ecrits contre Jansenius & contre Arnauld*. Quoiqu'il fût fort opposé aux Jansénistes, il n'adoptoit pas les sentimens des Jésuites, & combattoit ceux de Molina, de Vasquez, de Letsius, &c. : il rend cependant justice à ce dernier, maltraité par les universités de Louvain & de Douay, & convient que le pape Sixte V lui fut favorable; que les propositions censurées furent bien accueillies à Rome, & reconnues *sanæ doctrinæ articuli*. Il est encore auteur de la *Lettre* contre Jansenius, que signèrent presque tous les évêques de France, & qu'ils envoyèrent au pape en 1651.

HABERT DE CERISI, (Germain) abbé de S. Vigor de Cerisi, au diocèse de Bayeux, l'un des ornemens de l'académie françoise dans sa naissance, mourut en 1655, avec la réputation d'un des plus beaux esprits de son tems. On a de lui des *Poésies chrétiennes*, & quelques-unes déceiment galantes.

Sa *Métamorphose des Yeux de Philis en Astres*, 1639, in-8°. fut vantée de son tems comme un chef-d'œuvre. On a encore de ce poète une *Vie du Cardinal de Bérulle*, qui n'est qu'un panégyrique boursofflé, in-4°, Paris, 1646.

HABERT, (Philippe) frere du précédent, académicien comme lui, mort en 1637, à 32 ans, au siège d'Emmerick, sous les ruines d'une muraille, qu'un tonneau de poudre fit sauter, par la négligence d'un soldat qui y laissa tomber sa meche. Son poème intitulé : *Le Temple de la Mort*, offre de beaux vers, & des tableaux d'une philosophie sombre & douce, pleins d'avis utiles qu'on trouve, selon l'expression de l'Écriture - Sainte, dans une maison de deuil plutôt que dans celle des noces (voy. HERWEY, MONTELEURY).

HABERT, (Henri-Louis) seigneur de Montmort, conseiller au parlement, puis doyen des maîtres-des-requêtes, mort en 1679, étoit membre de l'académie françoise. C'est lui qui donna en 1658, en 6 vol. in-fol., les *Œuvres* de Gassendi, dont il avoit été l'ami & le protecteur. Il orna cette édition d'une préface latine, bien écrite. On a encore de Montmort 3 ou 4 *Epigrammes*, & quelques autres petites *Pieces de Poésie*, imprimées dans les Recueils de son tems. Huet, dans ses *Mémoires* latins, dit de Montmort, qu'il étoit *Vir omnis doctrinæ & sublimioris & humanioris amantissimus* : mais son zele pour le creux système de Gassendi, ne donne pas une idée également favorable de son jugement.

HABERT, (Louis) docteur de la société de Sorbonne, natif de Blois, fut successivement grand-vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun & de Châlons-sur-Marne. Il se retira ensuite en Sorbonne, où il passa le reste de ses jours à décider les cas de conscience. L'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes*, l'appelle un *Janséniste radouci*, qui par des routes obliques revient toujours au système jansénien. On a de lui : I. Un *Corps complet de Théologie*, en 7 vol. in-12. La partie dogmatique & la partie morale y sont traitées avec autant de solidité que de précision ; il y a cependant des choses qui prêtent à la critique. II. *La Pratique de la Pénitence*, connue sous le nom de *la Pratique de Verdun*, a paru un peu rigoureuse : le lexicographe anti-janséniste l'appelle *Pratique impraticable*. Il faut convenir néanmoins qu'elle est fort propre à corriger la pratique contraire, devenue commune, & qui le devient tous les jours davantage, à mesure que l'esprit & les sentimens d'une vraie pénitence deviennent rares (*voyez CONCINA*). Habert mourut à Paris en 1718, à 83 ans.

HABERT, (Suzanne) tante d'Isaac Habert, évêque de Vabres, & femme de Charles du Jardin, officier du roi Henri III, demeura veuve à l'âge de 24 ans. Elle savoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la philosophie, & même la théologie. Elle mourut en 1633, dans le monastère de Notre-Dame de Grace, à la Ville-Évêque, près de Paris, où elle s'étoit retirée depuis près

de 20 ans. Elle laissa un grand nombre d'ouvrages manuscrits entre les mains du prélat son neveu, qui n'en auroit pas sans doute privé le public, s'ils avoient mérité les éloges que quelques auteurs leur ont donnés.

HABICOT, (Nicolas) chirurgien de Bonny en Gatinois, fut employé à la suite des armées & à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il mourut en 1624, laissant plusieurs ouvrages, monumens de son habileté. On estime surtout son *Traité de la Peste*. On trouva, en 1613, près le château Langon en Dauphiné, le corps du prétendu *Theutobocus*, roi des Theutons, d'une grandeur énorme. Cette découverte donna lieu à Habicot de composer sa *Gigantothéologie*, ou *Discours des os d'un Géant*, écrit de 60 pages, qu'il dédia la même année à Louis XIII. Ce livre fit naître une foule d'écrits pour & contre ; mais on est aujourd'hui d'accord sur l'illusion de cette découverte. *Voyez RIOLAN, SLOANE*.

HABINGTON, (Guillaume) Anglois, fit ses études à Saint-Omer & à Paris, & retourna dans sa patrie, où il s'appliqua à l'histoire. On a de lui celles d'*Edouard I*, roi d'Angleterre, Londres, 1640, in-fol., & d'*Edouard IV*, 1648, l'une & l'autre en anglois. Il mourut en 1654.

HACKEMBACH, *voyez HAGEMBACH*.

HACKET ou **HAGUET**, (Guillaume) fanatique Anglois, au 16. siècle, s'érigea en prophète, & attira dans son parti deux personnes qui avoient quelque